

# Paroles de croyants

Témoignages recueillis par

Bénédicte Bodart

Nicole Maerten

Sœur Marie-Agnès

Père Hubert Renard

Marc Saint Olive



**Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée.**

**Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau. On la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.**

**De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux.**

**MATTHIEU, 5, 14-16**

Il y a quelques années j'ai eu la chance d'interviewer ma tante Louise Lepoutre, religieuse Ursuline, sur sa foi. L'intuition était que grâce à cet interview elle puisse transmettre à ses neveux et nièces ce qui a « fondé » toute sa vie. Magnifique !

Fort de cette belle expérience je me suis proposé avec le soutien de quelques acteurs du diocèse d'interviewer dans le même esprit, des anciens : prêtre, religieuses et diacre, ils sont en effet porteurs d'une « lumière » fort précieuse pour nous et les générations à venir.

Nous avons réfléchi ensemble sur les questions de fond que nous leur poserions. Leur témoignage parle des nombreux aspects de leur vie et surtout de leurs convictions profondes de croyants, d'où le titre choisi : « Paroles de Croyants ».

Nous les remercions vraiment du temps qu'ils ont pris pour répondre à notre demande et surtout de la foi qui les habite et qui nourrit notre propre foi. Oui merci et gloire à Dieu !

MARC SAINT OLIVE

# Thérèse

## Van De Weghe

Petite sœur de l'ouvrier,  
à Sallaumines.



### **Famille nombreuse**

Je suis née le 21 janvier 1939 à Roubaix.  
Seconde d'une fratrie de 7 (4 garçons 3 filles) Parents chrétiens et militants.  
Nous prions en famille. Bien que déjà nombreux il y avait toujours l'un de nos copains ou copines invité, c'était le partage.  
Je suis allée en école Catholique, ai fait partie des Ames Vaillantes, des Croisées, des Enfants de Marie.  
À 14 ans j'adhère à la JEC. Je cherchais des lieux de prière et de réflexion.

### **Vocation par la Jeunesse ouvrière chrétienne**

Mes parents ont été jocistes et moi j'ai adhéré à la JOC à 16 ans. Je travaillais dans un atelier de confection.  
Je me revois, comme si c'était hier, à ma première rencontre à Roubaix je n'osais rien dire, j'écoutais. Paulette est venue me parler, je me suis un peu détendue.  
Avec Jacqueline et Josiane copines de mon quartier, travaillant en confection elles aussi, nous avons commencé à nous réunir et on a invité des copines : Marie-Agnès, et une autre Thérèse.

Je suis devenue responsable de l'équipe. La JOC me faisait confiance. J'ai pris de l'assurance.

Deux phrases m'ont marquées et me marquent encore aujourd'hui : « Il faut d'abord entrer en amitié pour pouvoir proposer quelque chose », et lors d'une retraite JOC, avec le texte de la Samaritaine (Jn 4,7...) : « C'est important de demander quelque chose à quelqu'un comme l'a fait Jésus et il s'en est suivi un dialogue. »

J'ai eu la chance de participer, déléguée par les jocistes de mon quartier, au rassemblement mondial de la JOC à Rome en 1957. Nous étions nombreux de différents pays. Cela a été pour moi la découverte de l'Église dans sa dimension mondiale.

Le soir en revenant du travail je m'arrêtai dans une église pour prier avec l'Évangile pendant 20 minutes.

Je peux dire que la confiance que m'a fait La JOC je l'ai faite mienne, c'est-à-dire chercher, à mon tour à faire confiance aux capacités des autres, ensemble développer les talents reçus de Dieu.

Pour moi mon appel à 22 ans à la vie religieuse s'est greffé sur mon engagement en JOC. Ma réponse à l'appel de Jésus-Christ je ne le voyais pas autrement que dans cette vie avec les autres. Le choix de la congrégation des Petites Sœurs de l'Ouvrier me permet de le concrétiser.

## **Mission ouvrière et engagement syndical**

Ce que m'a permis la JOC j'ai à cœur de permettre à d'autres de le vivre. La certitude de l'Amour de Dieu pour moi et pour chacun, je désire la partager au plus grand nombre. C'est une des raisons pour laquelle j'ai participé activement aux rencontres de la mission ouvrière tant à Rosny qu'à Villejuif ou Sarcelles. J'ai toujours invité le plus possible de personnes, des enfants, des jeunes, des adultes dont des collègues de travail.

Avec les copains délégués à plusieurs reprises, après des actions importantes, voire des grèves, nous avons repris ce que nous avons vécu et relu l'action avec l'Évangile. Nous étions accompagnés par le prêtre délégué à la mission ouvrière pour le diocèse.

Interpellée, par un cadre de l'entreprise, nous avons mis en place des rencontres de prière pendant la pause déjeuner, une fois par mois. Nous avons été jusqu'à 12 participants. Ce temps de prière était préparé par l'un d'entre nous à tour de rôle.

Pour plusieurs d'entre eux c'est leur seul lieu où ils peuvent partager tout ce qui fait leur vie, mais aussi entendre la Parole de Dieu et prier. Pour plusieurs c'est aussi leur seul lien avec l'Église. L'Église qui pour moi est le peuple de Dieu

## **Notre Mission au cœur du monde ouvrier**

Pour moi qui ai travaillé à la chaîne en confection, je mesure un peu la pénibilité du travail, le bas salaire. Aujourd'hui pour les ouvriers et ouvrières cela est bien pire.

Souvent j'ai fait le lien avec les hébreux qui fabriquaient des briques, des briques plus, plus !!! Et nous c'était des pantalons...

Le Seigneur a entendu leurs cris, et les a délivrés de l'esclavage. Exode 3,7 et les instructions des chefs de corvées (Exode 5,6)... Aujourd'hui...

C'est toute la dignité de la personne humaine qui est en cause dans ces événements. Pour Dieu chaque être est unique et est aimé d'un même Amour. J'en suis convaincue.

« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40)

Aujourd'hui je suis sensible à ceux et celles qui ont des mauvaises conditions de travail ici et ailleurs. Oui le Monde Ouvrier existe bien encore. Je me sens impuissante vis-à-vis des personnes qui souffrent.

C'est, pour moi, une nécessité de les faire connaître et d'agir contre, à ma mesure, avec les pétitions que proposent les associations. C'est peu mais c'est aussi en tapant plusieurs fois sur un clou qu'on l'enfoncé, comme je disais aux copains délégués pour que nos demandes aboutissent... Et parfois au bout d'un moment cela change, grâce à un rapport de force. En criant pour ceux qui ne peuvent pas forcément le faire.

Ce qui défigure l'homme par de mauvaises conditions de vie est contraire à ce que Dieu veut pour l'homme. À l'amour qu'il nous donne et qu'il nous invite à donner.

Jésus est venu partager notre vie quotidienne et Il a aussi dénoncé tout ce qui allait contre la vie, le bonheur.

« Il est venu pour que les hommes aient la vie et l'aient en abondance. » (Jean 10,10)

« Donnez-leur vous-mêmes à manger... » (Mc 6, 34-44).

La spiritualité de la congrégation est celle de Saint Ignace que je traduis dans ma vie par : « Voir Dieu en toutes choses » Cela m'invite au discernement pour faire davantage la volonté de Dieu Chaque jour.

« Si quelqu'un veut me servir, qu'il se mette à ma suite et là où je suis, là il sera mon serviteur » (Jn 12,26)

## Une vie en communauté

En communauté à Sarcelles ville où nous sommes dans le « monde entier » l'amitié, l'entraide entre des personnes de différents pays, de différentes religions : Juive, Musulmane et Catholique, ce vivre ensemble est un miracle au quotidien. Des partages de foi se vivent. Il y a aussi le vécu des rencontres mensuelles à Sallaumines, des chrétiens et des musulmans. Ces rencontres me font grandir dans la foi au Dieu de Jésus-Christ qui est venu pour tous les hommes, et qui aime chacun avec ce qu'il est.

Je suis heureuse dans cette vie de Petite Sœur de l'Ouvrier Fille du Cœur Immaculé de Marie. Marie a une grande place dans ma vie. Jésus sur la croix nous l'a donnée comme mère.

Les rencontres en communauté et en congrégation me permettent de partager, relire et prier toute cette vie. Cette mission à laquelle j'ai été appelée, je ne suis pas seule pour la vivre.

La vie en communauté dans les différents lieux m'ont permis de découvrir la diversité des cultures, des religions et qu'un vivre ensemble, toujours en construction, pouvait être possible dans le respect de chacun. « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (jn 15,12)

Je suis aussi persuadée que cela n'est possible que si nous demeurons en Dieu et que Lui demeure en nous. « Car hors de moi vous ne pouvez rien faire » (jn 15,5) Mais st Paul dit : « Je puis tout en celui qui me fortifie » (Ph 4,13)

## Ma vie de prière

Il m'est important de prier chaque jour avec la Parole de Dieu pour recevoir de Lui ma vie pour aujourd'hui et la vivre avec Lui. C'est Lui qui m'envoie chaque jour dans mon quotidien. Je lui rends grâce pour tout ce que je peux y vivre au jour le jour. Je lui confie tous ceux qu'il me donne de rencontrer.

Plus concrètement : Le matin au réveil je me tourne vers le Seigneur pour lui confier ma journée et l'orienter avec la prière, composée de l'appel reçu en fin de retraite, pour mieux le suivre au cours de l'année.

Je prends une heure, chaque jour, pour me mettre à l'écoute de sa Parole. Le contenu de ce temps de prière est varié suivant ce que je vis. Le plus souvent c'est avec le texte de la parole que propose la liturgie du jour, parfois c'est un psaume que je médite et qui me rejoint dans le moment présent. Quand je ne suis pas en forme c'est un simple cri à l'aide.

Le soir je reprends ma journée en remerciant pour les bons moments vécus et demandant pardon pour les moments dont je suis moins fière et je termine en me remettant en confiance dans son Amour, pour le lendemain.

Une fois par semaine, parfois plus, je prends un temps plus long pour revoir tel évènement afin de découvrir l'appel que le Seigneur me fait à travers ce vécu.

Je présente au Seigneur, dans la prière, toutes ces personnes de bonne volonté, qui veulent agir au mieux de leur conscience pour un monde plus humain.

Je souhaite que les uns et les autres prennent leur place dans les responsabilités, qu'ils acceptent de prendre et grandissent en humanité.

## **Confiance en Dieu seul**

Des problèmes de santé (3 cancers) m'ont bousculée. Je me posai des questions car des personnes connues sont décédées suite à cette maladie. J'ai accepté que cela puisse m'arriver. Ma prière était : Seigneur donne moi Ta Force, Ta Paix, Ta Joie. Ce n'était qu'avec Lui que je pouvais tenir et vivre au jour le jour. Je crois pouvoir dire que ces évènements m'ont donné de ne plus craindre la mort.

## **L'eucharistie et la réconciliation**

Il m'est indispensable de vivre l'Eucharistie chaque fois que je le peux. Pour moi c'est vraiment là que le Seigneur est présent et me redonne vie. Il me redonne vie aussi par son pardon vécu dans le sacrement de Réconciliation, j'y retrouve la paix et la force pour vivre le quotidien.

## **L'Église**

J'ai vécu avec bonheur les orientations du concile Vatican II. J'avais du mal avec les prières de l'Eucharistie en latin !!!

La vie en Église est toujours à construire. Des avancées sont encore à faire pour donner plus de place aux laïcs.

La découverte d'une Église proche n'est pas facile, des préjugés sont tenaces. Je suis parfois peinée par certains comportements qui me semblent être un retour en arrière !!!

Je suis aussi peinée par des réactions racistes entendues autour de moi et je sais que l'accueil de l'autre différent n'est pas facile.

Je suis heureuse des textes de notre pape François, puissent-ils être lus et compris.

# Marie Agnès Deleest,

Sœur Franciscaine Missionnaire  
de Notre-Dame



## Qui je suis, mon parcours

J'ai vu le jour à Villeneuve d'Ascq dans une famille très croyante, petite dernière d'une fratrie de cinq enfants. D'aussi loin que je me souviens, mon enfance a été marquée par la foi de mes parents et par la vie en Église. Scolarisée à l'école des Sœurs Franciscaines puis à la Sainte Famille, je participais à la vie de la paroisse : célébrations, chorale, patronage, colonies, ACE, etc. J'y ai puisé un certain nombre de repères religieux et moraux avec, en prime, d'excellents souvenirs.

De maman j'ai hérité un grand amour de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qui est devenue un modèle, une amie. C'est auprès d'elle, à Lisieux, que j'ai cherché l'orientation de ma vie. C'est par elle aussi que j'ai découvert la force de l'amour de Dieu pour chacun de nous et cet amour m'a bouleversée. Comment y répondre ?

Quelques années ont passé. J'ai commencé à travailler dans une société d'assurances. Je m'y plaisais bien. De temps en temps la question refaisait surface : « Seigneur, que veux-tu que je fasse : mariage, vie religieuse ? »

Lors d'une récollection à notre groupe de jeunes filles, le vicaire de la paroisse nous a dit que choisir la vie religieuse était choisir « la meilleure part » et que c'était la voie du plus grand amour.

Mais était-ce cela que Dieu voulait pour moi ? J'avais peur de me tromper. À cette époque, je pensais que Dieu attendait que je choisisse la voie qu'il avait prévue pour moi. -En fait, sa volonté est d'inventer l'avenir avec nous en faisant appel à notre liberté. - J'ai prié plus intensément et je me suis fait accompagner par un religieux capucin. C'est ainsi que j'ai connu saint François d'Assise.

Un jour j'ai eu la conviction que la vie religieuse pouvait être pour moi un chemin de vie, d'un plus grand amour, j'avais 18 ans ½. Pourquoi attendre ? Je connaissais les sœurs franciscaines, j'aimais François d'Assise, c'est ainsi que je décidais d'entrer chez elles à Desvres peu après mes 19 ans. Pour Maman, ce fut un arrachement, mais elle me laissa partir. J'étais heureuse dans la vie que je découvrais mais la souffrance de maman fut une épreuve, un combat, pouvais-je poursuivre ? Petit à petit, avec la grâce de Dieu, maman comprit que j'étais à ma place et elle en fut réconfortée. Après le temps de formation initiale je prononçais mes vœux. Envoyée en Belgique, je fis une formation d'enseignante afin d'enseigner dans notre établissement scolaire au niveau du collège. Ce que je fis pendant 5 ans. Ensuite je fus rappelée en France où je suis devenue permanente en pastorale pour les jeunes.

Le premier terrain de mission fut la paroisse de Livry-Gargan (Seine Saint Denis) pendant 9 ans. Ensuite, ce fut La Madeleine (Nord) pendant 5 ans, Saint Pol sur Ternoise (1 an comme responsable de formation) et ensuite Richebourg (Yvelines) 5 ans également. Concrètement et selon les lieux j'ai animé des équipes d'aumônerie, de catéchèse, d'initiation à la bible, de préparation à la confirmation ; j'ai accompagné des jeunes en ACE, en JOC et en JIC. Avec un prêtre j'ai animé des retraites à l'abbaye de la Pierre qui Vire.

Je rends grâce d'avoir beaucoup reçu au contact des jeunes. Leurs questions m'invitaient à approfondir ma foi, à la questionner. Leurs partages m'ouvraient à ce qui marquait leur vie scolaire, familiale, relationnelle. Quelle joie de leur partager ce qui me faisait vivre, de percevoir des signes de leur attachement à Jésus, d'une relation personnelle qui s'instaurait ou s'affermissait avec Lui. C'était mon désir profond : leur donner le goût, la soif de Dieu ; qu'ils découvrent son amour inconditionnel, et les aider à vivre, à se construire humainement et spirituellement

Les rencontres entre animateurs m'ont également beaucoup apporté. Nous nous stimulons mutuellement dans l'écoute de nos difficultés et le partage d'expériences, dans l'élaboration de temps forts et nous nous réjouissons de l'évolution des équipes et de certains jeunes fragiles ou perturbés.

L'itinérance franciscaine se poursuit en d'autres lieux de mission, notamment Lens Saint-Wulgan en lien avec Michel Becquart pour la catéchèse, Lille Esplanade en tant que responsable de la fraternité, et dans l'animation liturgique de la maison de retraite, puis à nouveau dans les Yvelines à Saint Germain en Laye.

Pendant plusieurs années j'ai participé à la pastorale des vocations ainsi qu'à la formation initiale et à la formation continue au sein de ma Congrégation, entre autres à nos sœurs malgaches. Et depuis quelques années je

suis membre du Conseil régional de mon Institut.

Dès l'âge de 10 ans j'ai fait partie de la chorale paroissiale et depuis, l'amour du chant ne m'a jamais quittée. Je le mets au service de la prière communautaire, veillant à éviter la routine, car la beauté est un chemin vers Dieu et l'expression de notre admiration envers Lui.

## En fraternité

Aujourd'hui, je suis de retour à Lens, en fraternité avec 2 sœurs : Yvette et Maria. Nous voulons être simple présence d'Église, ouverte à tous, sans frontières, dans l'attention particulière aux personnes démunies, seules, malades. Nous cherchons à créer du lien dans ce nouveau quartier en pleine transformation. Ce n'est pas toujours simple. Par exemple, nous avons saisi l'opportunité de la fête des voisins que nous avons organisée avec des paroissiens. Plus de 40 personnes (voisins et paroissiens) sont venues cette année et comptent bien revenir l'année prochaine car l'ambiance est chaleureuse et de nouvelles relations se créent. C'est encourageant ! Un regret cependant : les voisins qui disent : « ça ne m'intéresse pas » lorsque nous leur portons l'invitation à domicile. Chantier à poursuivre...

En fraternité nous mettons notre vie sous le regard de Dieu par la prière. Nous y puisons la force d'une vie fraternelle toujours à construire, et nous présentons au Seigneur toutes les personnes rencontrées, toutes les intentions confiées. Ensemble, nous nous mettons à l'écoute de l'Esprit pour répondre aux appels du monde et de l'Église.

Nous voulons signifier par nos actes, plus encore que par nos paroles, que tout homme est appelé à rencontrer Dieu, que l'Évangile est une Bonne Nouvelle pour tous.

« Évangéliser, c'est aimer » dit le pape François. Cette parole fait écho à saint François d'Assise : « Évangéliser un homme, c'est lui dire : Toi aussi, tu es aimé de Dieu dans le Seigneur Jésus. Et pas seulement le lui dire, mais le penser réellement. Et pas seulement le penser, mais se comporter avec cet homme de telle manière qu'il sente et découvre qu'il y a en lui quelque chose de sauvé, quelque chose de plus grand et de plus noble que ce qu'il pensait, et qu'il s'éveille ainsi à une nouvelle conscience de soi. C'est cela lui annoncer la Bonne Nouvelle. Tu ne peux le faire qu'en lui offrant ton amitié. Une amitié réelle, désintéressée, sans condescendance, faite de confiance et d'estime profondes. »

## Ma foi

Le cœur de ma foi c'est le Christ mort et ressuscité, pour tous, pour la vie du monde.

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » dit Jésus. Jn 15,13

Cet amour est gratuit, fidèle, inconditionnel. J'en ai fait particulièrement l'expérience aux jours de doute, aux jours sombres. Aujourd'hui c'est une conviction profonde qui me donne la paix et l'espérance : jamais le Seigneur ne m'abandonnera.

C'est par Jésus, en le contemplant dans sa relation à Dieu, que j'ai découvert le Père. « Qui m'a vu a vu le Père... Le Père et moi nous sommes un ». Jn 14

Par Lui aussi, j'ai mieux compris que l'Esprit Saint était le courant d'amour entre eux. Depuis, ma prière est plus souvent trinitaire.

Une phrase du psaume 23 ne cesse de nourrir ma foi et d'entretenir mon espérance et je me la répète souvent :

« Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien »

Longtemps mes limites m'ont fait souffrir. Je voulais tellement bien faire pour être une vraie disciple de Jésus et pour qu'Il soit connu, aimé. Je me trompais ! Sans doute était-ce une recherche inconsciente d'estime, de reconnaissance. Il est difficile d'accepter sa pauvreté ! Pourtant je crois que c'est la condition pour que le Seigneur puisse accomplir SON œuvre. Ce retournement prend du temps, il n'est pas achevé. « Je ne manque de rien », c'est un socle solide pour avancer.

## En Église

L'Église est ma mère, c'est elle qui me donne le Christ et les moyens de mieux le servir par les sacrements, par les autres chrétiens et je l'aime. Mais je suis bouleversée par les scandales commis par des prêtres, des religieux et par les souffrances des victimes. C'est tout simplement impensable. C'est douloureux et il faut que la hiérarchie de l'Église mais aussi tous les fidèles se mobilisent pour un renouvellement profond de l'Institution, la fin du cléricalisme et une plus grande fidélité à l'Évangile. Ce n'est pas la première fois que l'Église traverse des tempêtes et à chaque fois elle s'est relevée en se transformant. Alors je lui garde ma confiance.

Marie est mère de l'Église, elle l'aidera à poursuivre sa mission.

# Gaston

# Dollé



## Mon parcours, ma famille

Je suis né en 1932, à Créquy, dans une famille croyante de petits agriculteurs, une famille très unie, très heureuse. J'avais deux autres frères, j'étais le dernier.

Tout petit j'ai pensé à être prêtre. Je n'ai jamais été contrecarré par mes parents ni par d'autres membres de ma famille. J'ai eu quelques hésitations entre prêtre diocésain ou moine.

Je n'ai pas envie de redire tout ce que j'ai fait dans ma vie de prêtre<sup>1</sup>. J'ai été parfaitement heureux, je l'ai dit quand j'ai fêté mes 60 ans de vie de prêtre. Ce n'est pas pour dire que je n'ai jamais eu de difficultés.

---

<sup>1</sup> vicaire, pendant 7 ans à Saint-Nicolas à Boulogne  
curé, pendant 19 ans à Saint-Martin Boulogne dont 12 ans doyen de Boulogne  
curé pendant 5 ans à N D des Ardents à Arras et doyen d'Arras  
vicaire épiscopal pendant 10 ans pour le Sud du diocèse  
animateur spirituel à la Maison d'accueil des Tourelles de Condette pendant 17 ans  
depuis septembre 2019, ici à Créquy

Le cœur du message chrétien que j'ai reçu de mes parents dans mon enfance, c'est un Dieu très bon, mais en même temps très exigeant : Si je ne te vois pas, le Bon Dieu te voit, il te punira. Exigeant dans le sens un peu simpliste mais ça ne m'a pas découragé. Un Dieu proche mais qui savait.

Dès ma naissance, j'ai pensé à être prêtre. C'est pour ça que dans ma chambre, j'avais imaginé une boîte en bois avec un petit linge devant qui servait de tabernacle, un verre à pied et une petite assiette ; je prêchais aussi.

J'ai eu la chance, enfant, d'avoir un curé très ouvert et fraternel, l'abbé Antoine Tierny qui a été ensuite curé de Loos-en-Gohelle. Il a fait beaucoup de bien à Créquy. C'était pendant la guerre et il avait organisé des collectes pour envoyer des colis aux prisonniers de guerre. C'est lui qui m'a conduit au petit séminaire à Bouvigny en 1945.

Je peux dire que j'ai été heureux au petit séminaire bien que mes parents n'avaient pas la possibilité de venir me voir car ils n'avaient pas de voiture. Mes frères sont venus une fois me voir, à vélo. On ne revenait à la maison que toutes les 6 semaines.

Au grand séminaire, j'ai été heureux. J'ai eu une longue hésitation entre prêtre et moine. J'ai fait plusieurs séjours au Mont des Cats. Pour moi, il y avait plus d'amour pour le Seigneur au monastère. Aidé par mon conseiller spirituel qui m'a bien orienté, je suis parti vers prêtre diocésain et j'en suis heureux. Il y a un livre qui m'a beaucoup parlé à cette époque-là : L'âme de tout apostolat de Jean-Baptiste Chautard.

Il n'y avait pas de hiérarchie dans la voie chrétienne entre prêtre, religieux et laïc. C'étaient des voies différentes ; il y avait un appel, c'est tout. Des appels aussi exigeants les uns que les autres. La vie conjugale a aussi ses exigences que j'ai peut-être découvertes après, en préparant des jeunes au mariage. Le Seigneur procure du bonheur d'un côté comme de l'autre.

## Ma foi

Le cœur de ma foi, c'est Jésus-Christ vivant aujourd'hui près de moi ; la proximité de Jésus : Jésus est très très proche, nous guidant, nous conseillant, nous aidant à ne plus faire qu'un avec lui. Cela s'épanouit dans le sacrement de l'eucharistie. Seul, chez moi, je dis la messe tous les jours ; c'est peut-être plus exigeant que quand il y a une communauté. Ça fait partie du style de vie du retraité : il faut s'imposer un emploi du temps, sinon on se dit qu'on n'a plus rien à faire, donc qu'on a le temps, et on remet, on remet, si bien qu'on n'a pas le temps, on finit par ne plus avoir le temps de faire ce qui est à faire. Je dis la messe en fin de matinée. Je dis mon office le matin ; depuis que j'ai fait une histoire cardiaque, je le dis dans mon lit ; ça me permet de rester un peu plus longtemps allongé.

Le Seigneur est très proche. Je ne peux pas m'empêcher, en voiture, quand je vois un calvaire ou une statue de dire : Bonjour Jésus. En entrant dans le petit village de Sacriquier, il y a un calvaire ; un jour, j'ai vu que le Christ avait été repeint en noir ; ma réaction a été tout d'abord de dire : Ça ne va plus ! Puis je me suis dit : Mais le Christ en noir, c'est tout le continent africain ! Si bien que quand je passe là, je prie pour tous les Africains.

Le Seigneur est très proche ; quand j'aperçois un clocher au loin, je ne peux pas m'empêcher de dire, même si c'est encore une prière de demande : Seigneur, protège les habitants de ce village, veille sur eux. Dans ma chambre là-haut, j'ai mis des photos. À 4h30 du matin, je remonte le volet, je vois arriver le jour, c'est toujours agréable. Mon neveu a installé dans sa cour un allumage automatique et, je ne l'ai pas fait exprès, cette lumière, quand elle s'allume, éclaire un visage du Christ et juste à côté toute la famille ; alors, c'est l'occasion pour moi de dire : Seigneur, tu es vraiment cette lumière pour la famille : alors, veille !

Lever les yeux vers tel ou tel tableau, vers la Sainte Vierge... Ou alors me rappeler des choses. Là, en regardant des photos accrochées au mur de cette pièce (la salle de séjour) : cette photo prise dans la descente de Jérusalem à Jéricho, je l'aime beaucoup car le personnage au premier plan, c'est mon frère, et le personnage avec le vêtement rouge, c'est ma nièce Chantal, sœur Chantal. J'aime aussi cette photo de l'Asekrem (ermitage de Charles de Foucauld) où je suis allé avec un pèlerinage diocésain ; j'ai été marqué par cette perspective du désert.

J'aime beaucoup, dans ma relation avec Jésus, écouter les enfants. Un jour, ma petite nièce de 6 ans vient à ma rencontre, me saute dans les bras comme d'habitude, commence par me parler un peu, puis, d'un seul coup me dit : Quand est-ce que tu vas mourir ? J'avoue que le Seigneur m'a interpellé par elle sur le fait de vouloir rendre plus service dans la paroisse !

Jésus est tout proche. L'Incarnation, c'est Jésus connaissant nos problèmes et nous en libérant. Il est là tout le temps.

Etre habité par le Christ, c'est recevoir l'eucharistie. Jésus devient moi et je deviens Jésus. C'est l'espérance d'être avec lui pour toujours en le voyant non pas avec nos yeux de chair mais avec tout notre être. Ne plus faire qu'un avec lui. On imagine mal mais pourtant, c'est ça notre espérance !

## La Parole de Dieu

Quelques passages qui me parlent plus particulièrement :

- Jn 17, 1 – 26 ; la prière sacerdotale
  - Ps 62 : Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube...
  - Ps 139 qui se termine par Conduis-moi sur le chemin qui me mène à toi.
  - Ps 118 : Des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur, écoute mon appel ; que ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière ...
- Souvent, je redis ces psaumes. Et quand on les trouve dans le bréviaire, j'y reviens dans la journée ; il y en a quelques-uns que je sais par cœur.

## La prière

Quand je prie, j'ai besoin de lire une entrée en prière ou une prière. J'ai toujours un livre en route, je commence par lire et je fais silence. Souvent, c'est l'occasion de découvertes. Par exemple, un livre de la Collection Prier 15 jours comme Prier 15 jours avec Sainte Jeanne Emilie de Villeneuve, fondatrice des sœurs Notre Dame de de Castres ou Christian de Chergé, le dernier livre sur les moines de Tibhirine. Les moines de Tibhirine, ce sont les martyrs d'aujourd'hui ; ils ont donné leur vie jusqu'au bout.

À Créquy, il y a une chapelle dédiée au Saint Esprit et je ne peux pas m'empêcher quand je passe devant cette chapelle, de prier le Saint Esprit. Il y a une dévotion depuis le Moyen-âge à cette chapelle : à la Pentecôte, il y a un pèlerinage et dans mon jeune temps, on allait de l'église à la chapelle (1,5km) en procession ; actuellement, il y a un temps de prière le samedi soir et le lundi soir et le dimanche, une messe.

Des distractions pendant la prière, j'en ai ! Je finis par me dire que mes distractions, c'est aussi une prière. Ne jamais se décourager parce qu'il y a des moments, dans la vie de tous, où Dieu semble lointain : c'est peut-être le moment où il est le plus proche ; c'est nous qui sommes loin.

## **Le mal**

Le mal existe et il nous force dessus toujours à l'improviste. Il ne faut pas tomber dans l'excès. Le péché : on ne pèche pas si facilement que ça ! Il y a deux conditions pour qu'il y ait péché : pleine connaissance et plein consentement.

Pourquoi le mal ? Dieu me laisse toujours la liberté ; le mal est en l'œuvre en moi mais je peux toujours le repousser. C'est à moi de jouer mais il ne faut pas nous affoler parce qu'on est tout à fait libre de pouvoir résister au mal. Dieu ne nous tente jamais au-delà de nos forces. Nous sommes toujours capables de résister, d'autant plus que le Seigneur nous donne sa force dans les sacrements.

## **Les sacrements**

Les sacrements, c'est être en dialogue avec le Seigneur pour avancer. Il y a la présence réelle dans l'eucharistie. Le sacrement de la réconciliation, c'est la même chose. Tous les sacrements, c'est être en dialogue avec le Seigneur.

## **La liturgie actuelle**

Je pense que s'il n'y a pas beaucoup de jeunes à la messe, la liturgie y est pour quelque chose. Il n'empêche que si on accepte de faire effort, de dialoguer avec les enfants, au début de la messe ou pendant le sermon par exemple, toute l'assemblée devient plus attentive. Les enfants sont très matures. Je constate souvent quand les enfants ne savent pas, les parents répondent.

Je dis la messe de temps en temps ici, dans cette pièce, avec mes petites nièces et leurs grands-parents. Un jour, après avoir dit : Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire..., l'une de mes petites nièces dit : Papi, tu ne nous as pas expliqué ça. J'ai appris ce jour-là que Papi avait expliqué le Notre Père.

Je suis aussi très surpris : les 3 petites croix sur le front, la bouche et le cœur, je leur ai expliqué une fois. Comme j'avais deux petites nièces qui faisaient leur première communion, le curé de la paroisse m'a demandé de célébrer la messe des premières communions. Première question que je

pose aux enfants : Pourquoi fait-on trois petites croix ? Une de mes petites nièces répond : Tu nous l'as dit ! C'était certainement autour de la table, comme ça !

## L'Église

Si nous ne faisons pas effort pour que dans nos petites églises dans nos villages, tous les dimanches, il y ait une célébration en l'absence de prêtre, nous courons à la catastrophe. Je suis dans l'émerveillement de la façon dont les adultes sont capables de dialoguer et de dialoguer sur leur foi. Depuis que je suis à Créquy, j'accompagne une Equipe CMR (Chrétiens en Monde Rural). La dernière fois, ça a commencé par un jeu de cartes ; sur ces cartes, il y avait un mot. L'animateur a dit : Vous prenez celui qui vous tente et vous dites pourquoi. Quand ils ont eu fini, je leur ai dit : Vous savez ce que j'ai envie de vous dire : je vais vous donner l'absolution. C'était extraordinaire le dialogue qu'il y a eu entre les époux devant les autres : oui, tu me reproches cela... ; oui, tu m'as dit cela... J'accompagne cette équipe or il n'y avait plus de prêtre depuis deux ans et elle a tenu !

J'aime profondément l'Église, l'Église qui a formé les Saints et les martyrs et qui continue encore d'en former.

Le concile Vatican II a été une libération. Au niveau de la liturgie d'abord, car on avait une liturgie que personne ne comprenait puisque c'était en latin et dos au peuple. Et l'ouverture au monde ! Oui, le Concile a été un grand moment. On espérait ça, on le désirait car ça ne pouvait pas durer comme avant.

Mais aujourd'hui il y a des retours en arrière et ce n'est pas forcément dans le sens d'une ouverture. J'ai de plus en plus d'admiration pour le pape François. Quand je pense au refus de la Commission d'études sur les diacres dans l'Église pour qu'il y ait des diaconesses : où est-ce qu'on va ? Nous sommes encore du temps de l'Ancien Testament !

## Marie et les saints

Marie est le modèle humain par excellence ; elle a toujours fait la volonté du Seigneur. Quand elle ne comprenait pas, l'Évangile nous dit qu'elle gardait les paroles dans son cœur.

Je me réfugie auprès de Marie. Au bout de ma rue, il y a une grotte et j'essaie d'y aller régulièrement dire trois Je vous salue Marie et c'est bizarre, j'avoue que chaque fois que je passe, à pied ou en voiture, je dis un Je vous salue Marie. C'est notre vie de tous les jours qui s'imprègne du Christ. Pour moi, Marie était humaine, totalement humaine, tandis que Jésus était Homme-Dieu. Marie était totalement humaine et elle a fait la volonté de Dieu.

Les Saints : j'aime beaucoup sainte Bernadette de Lourdes, tout simplement parce que, comme moi, elle n'était pas très instruite et le Seigneur l'habitait complètement ; quand elle a répondu à son curé : je suis chargée de vous le dire mais pas de vous le faire croire, elle était totalement dans les mains du Seigneur. Pauvre, elle n'a pas toujours mangé à sa faim, ses parents sont allés en prison... Aujourd'hui, qu'est-ce qui fait vivre Lourdes, une cité de 15000 habitants ? S'il n'y avait pas eu Bernadette et la Vierge Marie, les apparitions de Marie à Bernadette, Lourdes serait un petit village perdu.

Ça ne veut pas dire que je n'aime pas Thérèse de Lisieux qui est une contemplative, et d'autres.

## Questions diverses

Ayant été responsable des communautés religieuses dans le diocèse, je trouve que la vie religieuse est aussi difficile que la vie dans le monde, que la vie des contemplatives est aussi difficile que la vie dans le monde, que la vie religieuse est aussi difficile que pour les laïcs. J'ai eu des confidences de religieuses contemplatives. Une religieuse m'a dit que son conseiller lui avait dit que quand elle n'en pouvait plus, elle n'avait qu'à s'en aller au fond du parc, et se mettre à hurler. Ça veut dire que tout son être était bien engagé. La foi, c'est aussi ça. C'est passer par ces moments difficiles mais garder confiance. Je dis cela peut-être parce que je viens de lire le livre sur les moines de Tibhirine : les moines sont restés au milieu des Musulmans simplement pour témoigner que la foi pouvait être autre chose que de tuer les autres. Je pense qu'ils ont bien fait.

## L'Église dans le Pas-de-Calais : quels sont les grand enjeux ?

Donner des responsabilités aux laïcs dans l'Église pour :

- conduire les communautés chrétiennes locales ; du reste, on vient de lire cela dans les Actes des Apôtres : les apôtres mettaient des anciens ou des anciennes et s'en allaient ailleurs ;
- ouvrir les églises, ouvrir toutes les églises, j'ai la chance que l'église de Créquy est toujours ouverte. Depuis que je suis à Créquy, je vais à la rencontre de la fraternité sacerdotale à Blangy et l'un des prêtres en retraite m'a dit : J'habite près d'une église, on ne m'en a jamais donné les clés si bien que je ne suis même pas capable d'aller faire une visite au Saint Sacrement.
- animer des assemblées de prière en l'absence de prêtres.

# Françoise Thérèse

## Cartry

Religieuse de la Providence d'Arras



### Mon enfance

J'ai vécu toute mon enfance à Vaulx-Vraucourt. Née dans une famille chrétienne, surtout du côté de maman, un peu austère, une famille où la notion de devoir, de don de soi était importante avec un côté plutôt moralisant, où la notion de courage primait, une famille plutôt renfermée avec peu de relations, une famille discrète presque secrète. Je suis l'ainée d'une fratrie de 4. Ma sœur est religieuse missionnaire en Afrique. J'ai deux frères.

Je crois avoir toujours eu la foi en Jésus proche à qui je parlais souvent, une foi toute simple, une relation de confiance avec lui. J'allais souvent à l'église du village et j'aimais particulièrement la procession des rogations. 3 mots résumaient le cœur du message chrétien reçu de mon éducation à l'époque : sacrifice, morale, devoir...

### Ma relation à Dieu... naissance d'une vocation

Ce sont les Sœurs installées dans le village qui ont été pour moi comme un révélateur. À la fois celles de la Maison de Retraite, mais aussi celles qui étaient à

la paroisse et à la petite école primaire. Elles ont beaucoup compté pour moi. J'admirais le don de leur personne, leur simplicité, leur joie. On sentait que ça venait du cœur. Elles m'ont donné de l'affection, s'intéressaient à moi. Dans le village elles étaient proches des malades, des petits, des jeunes qui fréquentaient le patronage. Elles aidaient et rendaient toute sorte de services. Tout cela m'émerveillait !

Comment est née ma vocation ? Ma relation à Dieu mystérieusement depuis toute petite s'est nouée à ma première communion, j'avais 6 ans ½. Ce fut comme mon « premier engagement ». Pendant le temps d'action de grâces – qui m'a paru trop court – j'ai ressenti un appel du Seigneur à lui donner ma vie : « Jésus, si tu veux bien de moi c'est avec joie » ce que j'ai fait de tout mon cœur. J'avais le désir de faire connaître et aimer Jésus à mes frères et sœur, aux enfants du village, aux pauvres, à tous ceux qui m'entouraient. Quand j'étais seule je laissais la porte de la maison ouverte pour accueillir ! C'est ainsi que j'ai fait la connaissance d'une petite bohémienne. Je lui donnais à manger, je la coiffais, lui donnais des vêtements, on parlait beaucoup. Je l'apprenais à prier aussi. Pendant des années elle est revenue chaque année. Un frère Camillien passait aussi chaque année dans le village. J'étais heureuse de l'accueillir également. Vers 14, 15 ans j'ai correspondu avec des moines de l'abbaye de Clairvaux, ils me répondaient toujours avec beaucoup de gentillesse. Pourtant je me sentais bien seule et nous avions de gros soucis dans la famille.

La nature a toujours été présente dans ma vie, un lieu d'émerveillement qui m'invitait à prier ! Vous allez rire mais j'apprivoisais les animaux, poules, lapins, moutons ! Ils étaient devenus mes amis. D'ailleurs une tante disait de moi « elle apprivoise les bêtes et les gens » ! J'ai commencé à travailler à la Poste du village. Je faisais le caté aux petits qui venaient me chercher à la sortie de mon travail.

Je tenais une grande place à la maison, toute ma vie était donnée à mes frères et sœur que j'ai aimés plus que moi. Aussi j'ai attendu qu'ils soient sur le chemin de leur vie avant d'entrer chez les Sœurs de la Providence, je ne connaissais pas d'autres religieuses. J'avais une grand-tante qui en faisait partie et nous allions de temps en temps la voir à Arras. Elle a eu la joie de me voir entrer dans la même congrégation avant de mourir.

## Ma vocation

Ma vocation se résume peut-être ainsi : donner Dieu à travers ma personne. Un désir missionnaire fort. Je me disais « je n'ai rien, je ne suis rien comment je peux faire ? » j'avais dû lire quelque part des choses sur le sourire et moi qui étais assez taciturne j'ai dit au Seigneur : « je vais sourire à toutes les personnes que je rencontrerai et si c'est possible, à travers mon sourire je voudrais que quelque chose de ton Amour passe pour chacune d'elles »... et je continue toujours !

J'ai toujours pensé ma vie religieuse comme une vie de partage, de proximité, de don aux autres, surtout aux plus petits. Les intuitions du Concile –vivre Dieu au milieu des gens, vivre pauvrement- je cherchais à les vivre au quotidien sans le savoir. Pour moi c'est ça l'incarnation. Et tant pis si je passais pour une utopique naïve ! Au noviciat j'ai lu et relu « Au cœur des masses » du Père Voillaume. Je m'y retrouvais, cela me donnait des mots à mettre sur ce que je ressentais au plus profond de moi. Plus tard le temps de formation organisé par le CIPAC a été une révélation, je buvais tout même si je passais pour le canard de la couvée dans ma congrégation comme avec certains chrétiens. Je me suis toujours sentie pauvre et petite et pas seulement en taille !

## Ma prière

Ma prière de chaque instant découle d'une intimité avec le Seigneur, ce temps avec Lui me fait grandir, élargit ma relation à Dieu... l'office, la découverte de la Parole de Dieu, tout m'émerveille ! Je ne peux concevoir ma vie sans Dieu, sans une relation personnelle avec Lui. Souvent dans la journée je lui dis : « je t'aime Jésus – merci - aide-moi - ne m'abandonne pas – aie pitié de moi Seigneur – pardon ... ». Avant toute rencontre je prie pour que chaque personne trouve Dieu dans sa vie. Oui, je confie les personnes que le Seigneur met sur ma route, pour qu'Il m'aide à être le témoin de l'amour qu'Il leur porte. Souvent il y a des cadeaux, des attentions, des prévenances de la bonté du Seigneur dans ma vie, alors je rends grâce joyeusement !

## La mission de permanente pour la catéchèse

J'ai eu la chance et la joie de vivre la mission de permanente pour la catéchèse au début de la mise en route des catéchistes laïcs. Quel chantier s'ouvrait devant moi ! Jusqu'à 39 villages ; Que de beaux partages et de belles recherches en équipe diocésaine. Quelle joie d'appeler, d'accompagner, de former à la rencontre de tous les enfants, à la Parole de Dieu, à la vie Chrétienne des centaines de catéchistes pleines de bonne volonté, généreuses, au cœur ouvert, heureuses d'accueillir des enfants dans leurs maisons et de partager avec eux et leurs familles ce qu'elles-mêmes découvraient. Que de belles choses se sont vécues. Là, je me sentais vraiment une missionnaire infatigable et heureuse, enthousiaste, pleine d'espérance, j'étais portée par la Mission. Je vivais une action de grâce perpétuelle.

## Ma « petite » communauté

Une autre chose importante dans mon parcours, c'est notre petite communauté avec une sœur de la fédération de la Providence de Saintes : Marie-Jo . Nous avions le même projet et le Seigneur a permis qu'au bout d'une longue attente, nous fondions dans la joie et la douleur la petite communauté de Brebières ; 43 ans de vie commune au service du Seigneur et de nos frères dans une proximité la plus grande possible ; Quelle grâce inoubliable ! Bien que différentes, la mission nous a toujours unies, les gens nous aimaient en communauté. Toutes ces années ont été vécues dans l'action de grâces, l'espérance, l'Amour du Seigneur et de nos frères dépassant la fatigue, les épreuves, l'âge...

## Une Église missionnaire : enjeu pour l'Église du Pas-de-Calais

Je vis dans le diocèse d'Arras depuis toujours. Quels seraient selon moi les enjeux pour l'Église du Pas de Calais ?

Beaucoup de personnes ont au fond du cœur le désir de rencontrer Dieu parfois sans le savoir. Le découvrir, approfondir leur foi... à qui et avec qui peuvent elles en parler ? Vers qui se tourner ? Comment vont-elles être entendues et cheminer ? Y a-t-il beaucoup de chrétiens ouverts et conscients de ce besoin ? Comment leur fait-on confiance ? Et les plus petits, les jeunes trouvent-ils une place ? Pour moi c'est une priorité.

Comment faire pour que notre Église ne soit pas toujours dans l'organisation mais missionnaire ? Comment notre prière est-elle missionnaire à la lumière de Jésus dans l'Évangile ? Selon moi la principale préoccupation des chrétiens devrait être la mission. Témoigner de l'Amour de Dieu pour chacun. Nous ne sommes pas assez créatifs, inventifs. L'Esprit Saint habite le cœur de ceux que nous rencontrons, et il agit en eux. Il faudrait pouvoir mettre en commun dans nos groupes de chrétiens nos intuitions, nos recherches, nos questions, les at-

tentes que nous entendons autour de nous et se faire confiance les uns les autres. Oser aller vers... et proposer ! L'Amour pour le Seigneur nous habite-t-il comme un feu qui cherche à se propager ?

Ces rencontres feraient de nous des missionnaires joyeux, dynamiques et feraient l'union, l'unité dans nos communautés diverses selon les charismes de chacun, heureux de travailler ensemble, de reconnaître nos différences comme des richesses, en se respectant les uns les autres parce que Dieu est au cœur de notre vie. Etre pour ceux qui nous entourent et pour le monde des témoins crédibles, témoins de la joie et de l'espérance du Christ. Soutenir, accompagner, encourager les chrétiens qui œuvrent pour la mission, leur faire confiance, travailler dans un climat paisible, inventer avec eux, relire ensemble et rendre grâce au Seigneur pour les belles choses qu'Il accomplit. Oui nous sommes invités à oser et ne plus avoir peur.

## **Le cœur de ma foi**

Quel est le cœur de ma foi ? Dieu se donne gratuitement par amour... quel cadeau inestimable ! C'est merveilleux, incroyable. Lui si grand si parfait et moi si petite, si imparfaite... Jésus aime et va jusqu'au bout de l'amour, il est par son Esprit plus présent en nous que nous-mêmes, il habite au plus intime de notre être. Il est offrande offerte.

Ce que j'ai à faire c'est accueillir cet amour le plus que je peux c'est tellement grand, et essayer d'y répondre par le don de ma vie à chaque instant. C'est vite dit mais j'ai bien conscience qu'à chaque instant je compte sur la miséricorde de Dieu, sur son pardon, sa patience.... J'essaie de m'abandonner à Dieu Providence, d'aller de l'avant, de passer à travers tout pour suivre le Christ, de me laisser emporter par lui. Me laisser attirer par lui.

Etre de plus en plus transparente pour laisser Dieu aimer, agir à travers moi, pour rejoindre mes frères surtout les plus fragiles. Surtout ne pas faire écran. Ce qui n'empêche pas les questions, les révoltes devant telle ou telle situation d'injustice, ni la souffrance devant la misère du monde, alors il me reste à les offrir à Jésus sur la croix et à ne jamais désespérer.

Je crois que notre action missionnaire est de révéler aux personnes - par notre vie- par la parole, par certaines attitudes aussi, que Dieu les aime et habite en eux.

## **Les sacrements**

Nous avons besoin des sacrements : Jésus se rend présent aujourd'hui d'une manière plus palpable. L'Eucharistie : Il vient renouveler le don de sa vie et nous entraîne avec lui vers Dieu, il se révèle par sa Parole. Le sacrement de réconciliation : Jésus vient nous donner son pardon, nous renouveler, nous redonner le courage de repartir pour aimer sur la route de la vie !

Mon quotidien ? Je me lève tôt et dès le petit déjeuner avalé, je prends le temps de prier. Un certain nombre de textes ou de « petites phrases » rythment ma prière comme Isaïe : « Je t'ai appelé par ton nom....Tu as du prix à mes yeux et je t'aime ». Moïse : « j'ai vu la misère de mon peuple, va, je t'envoie ». L'Évangile des Béatitudes, Celui révélé aux petits, l'Annonciation, Magnificat, la naissance de Jésus, le Bon Pasteur, le Lavement des Pieds, la prière de Jésus, l'Apparition de Jésus Ressuscité à Marie de Magdala, la vie des Premières Communautés et les Actes des Apôtres.

Tous ces textes me parlent, me touchent encore aujourd'hui. Ils sont précieux pour ma vie de croyante !

# Albert Caby

Diacre,  
avec Anne-Marie son Epouse



## Ma famille, mon histoire

Je me présente, Albert Caby, je suis né dans une famille de 4 enfants avec des parents profondément croyants, pratiquants, surtout mon papa. Nous habitons un petit village à la frontière avec la Belgique, Baisieux. Anne Marie mon épouse est du même village que moi, ses grands-parents habitaient deux maisons à côté de la nôtre.

Aussi loin que je me souviens, mon père était un homme qui non seulement vivait l'Évangile mais évangélisait. Il n'avait de cesse de faire découvrir Dieu, Jésus. Aux voisins qui n'étaient pas mariés, pour lui ce n'était pas une situation normale, il leur a rendu visite plusieurs fois et finalement ils se sont rendus à l'église pour se marier ! J'ai aussi souvenir d'un autre voisin qui se disait athée et sur son lit de mort il a demandé à voir un prêtre. Pour mon père c'était important d'évangéliser ; il était extrêmement généreux, on dit que certains donneraient leur che-

mise, mon père lui la donnait ! J'étais donc élevé ainsi. Anne Marie l'a connu également et a été témoin de cela.

Mes parents m'ont mis en pension chez des religieuses en Belgique à l'âge de 7 ans, ce fut rude. Pourquoi en Belgique parce que le directeur de l'école primaire de mon village était un communiste ! « Il n'aura pas mes enfants ! » À 9 ans on m'a changé d'école et je suis allé chez les Salésiens jusqu'à l'âge de 14 ans. J'ai eu contact avec des prêtres, les enseignants étaient tous des prêtres mais les Salésiens ont vraiment le charisme de l'éducation. C'était très sympa, très chouette, on jouait au foot avec eux ; ils n'avaient pas du tout l'image de notre curé de village que l'on n'osait pas aborder, même qu'on changeait de trottoir quand on le croisait, car il était très sévère. Là j'étais enfant de chœur. J'adorais être enfant de chœur. Voilà comment on a été élevés avec mes frères et sœur. On était surprotégés par nos parents, cela nous rendait un peu naïfs sur les choses de la vie : « tout est bien, tout le monde est gentil ! »

À la maison j'ai connu des drames. Dernier d'une famille de 4, l'ainé que je n'ai pas connu est décédé de maladie à l'âge de 5 ans et pour mes parents ce fut dramatique. Le 3<sup>ème</sup> Gérard est mort à l'âge de 18 ans d'une maladie du cœur, moi j'en avais 16. Ce fut très brutal mais je n'ai jamais connu mes parents en révolte, ils disaient c'est la vie. Ce frère, je l'ai découvert plus tard, il avait laissé un carnet intime où chaque jour, à l'hôpital, il mettait une petite pensée. Mes parents ne me l'ont pas donné tout de suite, et j'ai découvert un frère profondément croyant, spirituel, il priait chaque jour Dom Bosco et Dominique Savio et Marie Auxiliatrice ; je crois qu'il voulait être prêtre. (Mon père voulait être prêtre mais ses parents ne l'ont pas voulu). La veille de sa mort, il a écrit ceci : Demain je retourne chez mon « Père »... et le lendemain il est mort. C'est comme pour mon frère aîné, quelques instants avant de mourir il s'est écrié tout rayonnant : « qu'est-ce que c'est beau » ! Ca a donné à mes parents une conviction, une espérance : « Il a vu le ciel ».

## Une vie professionnelle avec des hauts et des bas

Ensuite j'ai appris mon métier, je voulais être horloger comme mon père. À l'âge de 10 ans, avec lui je bricolais ; il était heureux de me transmettre son savoir. Puis, j'ai fait mon service militaire, entre temps j'ai rencontré Anne-Marie mais on se connaissait depuis la maternelle ! On a connu des vraies fiançailles... pas comme aujourd'hui ! On s'est mariés ; on ne s'est pas installés tout de suite je travaillais comme horloger chez des patrons. Notre première enfant est née après 7 ans - Florence. C'était le petit miracle, puis Raphael, Hélène et enfin Céline sont arrivés. La vie ordinaire de beaucoup de familles : la messe le dimanche, notre foi était traditionnelle, sans trop chercher à en faire plus. Le commerce ça bouffe tout notre temps plus les enfants, aucun autre engagement. On travaillait toute la semaine. On a connu de bonnes années, le commerce marchait bien, on vivait avec une certaine aisance mais très tôt les années difficiles sont arrivées avec l'installation d'Auchan près de chez nous, à Villeneuve d'Ascq où on s'était installés. Notre activité a décliné et on a dû licencier un à un le personnel que nous avions embauché. Après la fermeture de notre bijouterie, après bien des recherches on s'est retrouvés à Lens. Pourquoi Lens ? Parce que 3 bijouteries fermaient et Lens avait plutôt une bonne réputation. On a trouvé un pas-de porte rue de la Paix, on a espéré... mais très vite on s'est rendu compte que ça ne marchait pas. Se faire une clientèle dans une conjoncture mauvaise, ce n'était pas évident. On s'est retrouvés en très mauvaise posture : pas de voiture pendant 10 ans ; en fin de journée Anne Marie me demandait de l'argent pour faire les courses, je lui donnais le peu que nous avions en caisse. On a déposé le

bilan. Et pour me maintenir, j'ai quand même réussi à montrer que je pouvais me maintenir en évitant la faillite et en remboursant les dettes par mon travail d'artisan. J'avais des clients qui venaient de toute la région de Dunkerque à St Quentin. Grâce à mon métier j'ai réussi à tout rembourser, cela a été la vie de travail, environ 70 h de travail par semaine car le travail d'artisan n'est pas bien rémunéré.

## La rencontre avec le Renouveau Charismatique

Dans ce parcours de vie, très vite on a fait cette rencontre avec le Renouveau, avec tout ce que cela a comporté, mais on a essayé de voir le positif. Le Renouveau nous a donné une autre image de la vie, là j'ai approfondi la foi. Cette foi nous a donné cette Espérance, et nous a fait tenir bon. On n'était pas là pour se lamenter, bien au contraire : on avait du travail, la santé, les enfants, tout va bien, les problèmes matériels étaient secondaires. On est descendu très bas mais cela a été l'occasion d'une conversion. Avec le Renouveau je découvrais la présence de Dieu dans ma vie. Ca a tout changé, ça a été très loin, à chaque étape, on se posait des questions : quand on a quitté rue de la Paix, j'avais encore des dettes et après il fallait envisager la retraite : que faire ? il fallait que je travaille encore quelques années, il fallait partir de là où on vivait, on n'avait pas un centime d'avance. La Providence était là, un jour une personne que je connaissais me demandait des nouvelles de ma retraite et je lui raconte ma situation et le lendemain cette personne m'appelle et me dit : « Mr Caby j'ai la solution, j'ai de l'argent je vais acheter une maison et vous la loue ». Je lui réponds : « Je ne pourrai pas vous payer un loyer qui correspond au marché » il me dit : « vous ne m'avez pas compris, vous allez choisir une maison qui vous plait et on s'arrangera après ». J'ai donc fait les agences et les notaires et je suis tombé sur cette maison, notre maison aujourd'hui. Le propriétaire a été d'accord pour faire des travaux et je lui ai dit qu'il y avait beaucoup de choses que je pouvais faire par moi-même. Quant au loyer, c'est moi qui en ai fixé le montant ! Quand on s'est installés le propriétaire nous a dit : « je veux que vous soyez heureux, que vous ayez une retraite heureuse, je veux vous faire plaisir ! » C'est presque trop beau cette histoire !

Aujourd'hui nous avons plaisir à nous occuper de nos petits-enfants. On en a 9 de 24 à 4 ans et nous aimons passer du temps avec eux.

## L'appel au diaconat

En 1993, le prêtre de la paroisse, Jean Pierre Muchery, m'a demandé si j'acceptais de cheminer vers le diaconat. J'étais très surpris ! C'est vrai que j'avais senti un appel à m'engager dans la paroisse. Il avait dit lors d'une homélie : « quelle tristesse pour moi d'être seul quand j'accueille des familles pour le baptême. Il n'y a personne de la communauté chrétienne pour les accueillir, comme c'est dommage ». Alors pourquoi pas ? D'autant qu'on a été très bien accueillis et donc très vite intégrés dans la paroisse à Lens. Dès le deuxième dimanche quelqu'un me demandait de faire une lecture. Cet appel est arrivé en même temps que nous découvrons le Renouveau : et pour moi il n'y a pas de hasard ! Il m'aurait été difficile de répondre oui au diaconat sans un approfondissement de ma foi. Lors des week-ends du Renouveau j'ai vraiment découvert la Bible, je ne l'avais jamais ouverte ! J'étais émerveillé, j'ai découvert que Dieu est Amour ! En septembre je me suis inscrit à la Catho de Lille, j'ai suivi les cours pendant 10 ans. C'était passionnant, extraordinaire. J'ai mis un an avant de donner ma réponse à Jean Pierre. Avant de donner ma réponse définitive j'ai suivi une retraite dans la Marne le thème était : « Seigneur que veux-tu que je fasse ? » Chic, je vais trouver ma réponse ! Le Seigneur ne m'a pas dit : vas-y ou n'y vas pas... je

suis revenu avec une conviction : « si c'était à cela que je suis appelé le Seigneur m'ouvrira les portes. » Le prêtre qui accompagnait l'équipe qui nous entourait, Hubert Renard, m'a posé très vite une question que je n'ai jamais oubliée : « comment me faire aimer l'Église ? » cette question a été importante pour moi. Le Renouveau était une communauté à part, ressenti comme hors Église diocésaine. Un jour un prêtre est venu faire un enseignement à Lens, il a souhaité saluer le prêtre qui finissait de célébrer, en l'attendant il m'a dit : Albert, ta place c'est ici, en désignant l'église paroissiale, ce n'est pas là-bas en montrant l'endroit où se réunissait le Renouveau. Il a fallu du temps pour que j'ouvre les yeux et après pour que je prenne la décision, ce n'était pas facile.

La difficulté était : quelle mission donner à Albert ? Fleury Duhamel, membre de l'équipe d'accompagnement a proposé que j'assure la formation des équipes de préparation aux baptêmes. Puis le curé de la paroisse, Jean Pierre Mailliez, m'a demandé de dépanner pour des funérailles et de former des équipes de funérailles. Je m'y suis très investi. J'en assurais la formation. Là j'ai découvert une mission auprès des familles en deuil. Ensuite j'ai rejoint les équipes du catéchuménat. Avec Anne Marie on a pu accompagner un couple de notre rue. Je suis heureux de toutes ces rencontres, de vivre ce ministère comme une diaconie quand après, au téléphone ou par courrier, les gens me disent à la suite d'une homélie : « j'ai retrouvé le chemin de l'Église » ou « j'ai pu pardonner à telle personne ».

Ce qui est précieux pour moi dans cette mission c'est de sentir Anne-Marie à mes côtés, on prie ensemble, par exemple, je sais qu'elle prie pour moi quand je célèbre surtout quand il y a des situations compliquées ou douloureuses.

## **Le cœur de ma foi**

Le cœur de ma foi aujourd'hui, le mystère pascal : le Christ est ressuscité. Et la découverte de l'Esprit Saint. Je ne fais rien sans invoquer l'Esprit Saint. Je prie en allant et venant, c'est devenu un réflexe, je sens qu'Il est là.

Les textes bibliques ? Celui que je préfère c'est les Béatitudes. Mais une parole m'a touché particulièrement c'est un passage de l'Apocalypse : ch 3 - 21 : « voici que je me tiens à la porte et que je frappe, si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai pour souper avec lui. » quand j'ai découvert cela, j'ai pensé à un rendez-vous d'amour. C'est moi qui ouvre la porte, c'est un verset qui m'a frappé. C'est un Dieu qui ne force pas : ouvre ton cœur, Il fera le reste...

## **La prière**

La prière ? Nous prions tous les deux le matin, les Laudes, Prière du Temps présent, mais avant on confie nos enfants. La prière c'est du matin au soir, je ne suis pas un contemplatif.

## **Le mal**

L'histoire du mal m'interpelle, le mal est partout, il n'y a qu'à ouvrir la télévision. Rien n'est impossible à Dieu mais Il a choisi de laisser l'homme libre et les souffrances sont le fait de l'homme pour beaucoup. L'homme est responsable de beaucoup de choses. Il y a des choses qu'on ne connaîtra jamais, il y a une part de mystère, et on est tout petit devant la souffrance, on ne peut pas tout expliquer mais cela ne veut pas dire que Dieu est impuissant. Mais il a laissé l'homme libre. Dieu préfère être en échec que de contraindre l'homme.

## Les sacrements

Je suis persuadé qu'une belle liturgie - si elle est bien faite - est évangélisatrice. Je regrette que le latin revienne dans certaines célébrations. Nos messes manquent de joie, de vitalité et de pédagogie. La messe c'est aller à la rencontre du Christ mais il faut aider les personnes à faire cette rencontre. Il y a peut-être trop de choses, trop de lectures. La messe aujourd'hui c'est pour les initiés.

## L'Église

J'aime l'Église avec ce qu'elle est : ses faiblesses, sa fragilité, une certaine arrogance aussi. Aujourd'hui malgré les nombreux scandales qui la secouent le Pape nous dit qu'il ne faut pas oublier qu'il y a dans le monde la multitude de prêtres humbles, totalement donnés à leur ministère. Le Cardinal Daneels disait déjà il y a une quinzaine d'années que l'Église était appelée à passer par le Vendredi Saint. Mais comme le Christ est la tête de l'Église elle ne s'écroulera pas mais elle est appelée à un dépouillement profond. On y vient, on y est ! Une autre Église va naître, différente c'est vrai. Le diacre est ministre de la liturgie, il tient le calice en main quand il est à l'autel. Chaque fois que je l'apporte à l'autel, j'amène tout ce que j'ai vécu avec les personnes, tout ce que vivent les gens, l'humanité. J'y pense quand je verse la petite goutte dans le calice.

## Les grands enjeux

Les enjeux concernent toute l'Église, mais on a à les prendre en compte ici, dans le Pas-de Calais. Pour moi j'inviterais chaque chrétien à se remettre en cause. Si chacun de nous était profondément habité par l'Évangile, l'Église serait plus crédible. Si l'Église était une communauté très forte, vivante, fraternelle, cela devrait rayonner, souvent on associe les problèmes de l'Église par la baisse du nombre de prêtres. Il manque des familles chrétiennes dans lesquelles on aurait des vocations. Je pense aux communautés nouvelles où les vocations existent et sont nombreuses parce qu'elles rayonnent la joie de se donner. Donner du temps à Dieu. Remettre Dieu au cœur de notre vie. Mais aujourd'hui plus personne n'a de temps pour rien ! Se remettre en cause en s'interrogeant sur la place que chacun laisse à Dieu et quel est le sens de ma vie ! Le Vendredi Saint passera par là.

## Marie

J'aime Marie, je la découvre un peu plus. Mais je ne suis pas très *marial* je n'ai pas de dévotion particulière pour tel ou tel saint. Cependant la vie de St François d'Assise me parle davantage depuis qu'il est devenu le patron de la paroisse de Lens.

## Conclusion

Pour moi ce qui est formidable c'est d'avoir découvert le mystère pascal, c'est une chance pour nous deux, Anne Marie et moi, cela a changé notre vie. Si on a le courage d'ouvrir « sa porte », quelque soit les difficultés on est toujours habité par cette conviction que Dieu est Amour. C'est cela notre Espérance !

Paroles  
de  
croyants

